

quoit qu'un peu plus de vigueur pour éteindre entièrement dans ses états le feu de secte & de révolte. Il écrivoit à Louis XIV : " Les conversions qui ont suivi depuis le 15
 „ Octobre * , ont été si générales & avec * 1685.
 „ une si grande vitesse que l'on ne sauroit
 „ assez remercier Dieu , ni songer trop sérieu-
 „ sement aux moïens d'achever entièrement
 „ cet ouvrage , & en donnant à ces peuples
 „ toute l'instruction dont ils ont besoin „
 Cela ne pouvoit être autrement : les sectaires n'étant pas convaincus de la vérité de leur croyance , & ne pouvant l'être , n'avoient besoin que d'être un peu gênés dans le temporel pour être guéris de leur entêtement & affranchis *des liens de l'habitude* , comme dit St. Augustin (a). Si l'édit de Nantes avoit été un peu plus conséquent dans sa rigueur , il n'y auroit plus en France aucun germe de calvinisme. La manière dont Mr. de Noailles s'exprime sur ce sujet dans un mémoire adressé à Louis XIV , est tout-à-fait remarquable , & vaut mieux que toutes les attendrissantes réflexions du *bienfaisant* abbé Millot. " L'édit du mois d'Octo-
 „ bre 1685 pour la révocation de l'édit de
 „ Nantes , défend bien l'exercice public de la
 „ religion prétendue réformée : mais il permet
 „ à ceux qui en font , de la garder , pourvu
 „ qu'ils n'en fassent pas une profession publi-
 que.

(a) *Qui nescio quâ vi consuetudinis nullo modo mutari in melius cogitarent , nisi hoc terrore percussi sollicitam mentem ad considerationem veritatis intenderent.* Aug. tract. adv. Donat.